

Le plus beau fleuron de la discrimination

Méditation, de l'objet à l'absence d'objet !

Or, sois attentif à ce corps subtil !

*Le Soi est au dedans, le Soi est au dehors
Le Soi est par devant, le Soi est par derrière
Le Soi est au nord, le Soi est au sud
Le Soi est au-dessus, le Soi est au-dessous
Vague, flocon d'écume, tourbillon, bulle, vapeur
Tout cela n'est, en fin de compte, que de l'eau*

Avant propos

« Le plus beau fleuron de la discrimination » est un enseignement de la non-dualité. La non-dualité entre ce qui est et ce qui n'est pas. Si pour les contemporains « Je pense donc je suis », la réponse est ici aux antipodes, nous ne sommes pas la pensée ! La pensée est conditionnée, elle est un élément de ce que nous sommes, nous allons apprendre de quoi nous sommes faits. Le Yoga est une pratique expérimentale, non pas pour dresser ou redresser mais pour apprendre, le corps est intelligent. La méditation fait connaissance des multiples états de la pensée et de l'être. Être n'est pas une pensée.

Méditer consiste ici à écouter (ou lire) ces lignes puis de les laisser résonner longuement. C'est la conscience qui attire vers la méditation. Ce n'est pas la conscience de ceci ou de cela, c'est la conscience d'être. Dans ce texte, cette Conscience se nomme ici Âtman. Discriminer la corde du serpent, la lumière des reflets et des réflecteurs. Discriminer les concepts, moi, je, égo, personne, esprit, mental, intelligence ou intellectualité... ce texte est précieux. Discriminer la matière de l'énergie, le mental de l'intelligence, à travers les gaines du corps subtil, conduit à la joie, joie non conditionnée. La joie (la félicité) est le moteur des roues de l'Univers.

Nous sommes faits de cinq gaines (ou enveloppes) qui constituent le corps subtil. La première est faite de matière (la nourriture). La deuxième est faite d'énergies (le soleil, le vent, la rotation des planètes). La troisième est faite d'actions, les organes d'action constituent le mental. La quatrième est faite des perceptions, les organes de perception font l'intelligence. La cinquième gaine est la joie, elle apparaît dans la beauté ou l'amour. Ces gaines sont des expressions de la Conscience.

*Plus à l'intérieur de cette enveloppe,
Il y a l'enveloppe de souffle.
Oui, l'enveloppe de souffle remplit l'enveloppe de nourriture.
Le soi de souffle remplit le soi de nourriture.
(Taittiriya Upanishad, interprétation pour le troisième millénaire)*

La Conscience est Une, elle prend trois états, le sommeil profond, le rêve et l'éveil. Rêve et éveil sont des états illusoire (de la conscience), en relation avec des sens conditionnés et relatifs, le sommeil profond est un état d'absolu de la conscience. Discriminer, c'est observer ces états, c'est goûter à l'énergie permanente de la création des états, c'est à dire la joie.

« Le plus beau fleuron de la discrimination » enseigne les détails de la physiologie, des caractéristiques du corps, de la matière et des énergies. Il s'agit de la physiologie d'un corps à la fois physique, psychique, fait de matière et d'intelligence, de connu, d'inconnu et d'inconnaissable. C'est la méditation qui permet de distinguer le réel de l'illusoire. Discriminer ne consiste pas à analyser intellectuellement, la méditation donne de la place à l'intelligence, à la fois proche et distante. L'intelligence précède l'intellectualité.

Il s'agit de discriminer l'objet perçu, de la perception et de celui qui perçoit. Discriminer celui qui regarde de ce qui est vu. Les sens sont eux-mêmes des objets de contemplation. Discriminer le spectateur du spectacle, titre d'un autre manuel d'enseignement de la même époque.

« Le plus beau fleuron de la discrimination », a été publié en 1946, traduit du sanscrit vers l'anglais par Swami Nikhilānanda, de l'anglais en français par Marcel Sauton. Il a été le support de la connaissance de l'Advāita Vedānta, la non-dualité. Ces textes ont été attribués à Shankara, il paraît légitime de suivre l'éclairage de Michel Angot, d'admettre qu'ils ont été produits plus tardivement, au seizième siècle par des descendants de l'école de Shankara. Shankara ou Samkara ou Shankaracharya est un personnage à la fois historique et mythique. Il aurait vécu au huitième siècle, une époque où les dogmes prenaient le pas sur l'expérience première, c'est le moment du développement du Bouddhisme et du Jainisme. Convaincu de la place essentielle de l'expérience de première main (une expression de Jean Klein) Shankara devient ascète missionnaire pour établir dans toute l'Inde des lieux de confrontation entre les idées et l'expérience.

La Taittiriya Upanishad contient les mêmes concepts et le même enseignement. La Taittiriya Upanishad (Upanishad de la perdrix) est certainement un texte apparu avec les origines de l'écriture, issu des réflexions fondatrices des philosophies, des traditions orales qui ont précédé les écritures.

La formulation de ce « plus beau fleuron de la discrimination » est directe, souvent triviale. Cette forme d'enseignement peut rappeler celle de Nisagardatta Maharaj à Bombay. Elle est très loin de la forme utilisée par Jean Klein, apaisée et apaisante. L'expression de la Taittiriya Upanishad est poétique, musicale et précise. Celle de Wei Wu Wei est purement métaphysique. Elle rejoint celle de Maître Eckhart vers l'expérience d'un dieu toujours proche et présent. Ces enseignements vont au même endroit.

Les extraits que nous publions ici se sont appuyés sur la traduction de Marcel Sauton et aussi de celle en anglais de Chatterji Mohini (Chatterji Mohini M. Viveka Chudamani or Crest Jewel of Wisdom, Sri Sankaracharya; Theosophical publishing house, Adyar Madras 1932). Nous avons maintenu les majuscules qui consacrent l'Absolu, le Soi, la Conscience, Il, Lui, Cela...

Pour que la lecture soit claire, nous avons porté les termes sanscrits en notes de bas de page. Quelques mots persistent en sanscrit, ils recouvrent des sens multiples et complexes, le lecteur comprendra au fil de la lecture.

Par exemple, le concept de "Prana" aborde les énergies de la nature, de la pesanteur au courant d'air, du souffle à l'éclosion d'une fleur. "Prana" est l'énergie sous de multiples formes. Des années de pratique ascétiques sont indispensables pour réaliser les sens de prāna, apāna, vyāna, udāna et samāna !

Le mot Ātman est central. Ātman est l'âme, l'esprit, Soi. Ātman pourrait être aussi une divinité, Brahma (à d'autres époque), la divinité qui fait apparaître les autres. Ātman est la Conscience.

Mâyâ est au centre de cette philosophie, elle est l'illusion et l'ignorance. L'objet apparaît à des sens qui sont aussi des objets conditionnés par leur fonction, leur disponibilité, et l'observateur. L'objet comme le sens, est illusoire. De la philosophie on parvient à la métaphysique. Ce qui n'est pas illusoire, c'est l'observation de l'observation, l'écoute de l'écoute. Les sens, sans condition, sont "émerveillement".

Les "gunas" sont trois directions de la Nature, trois expressions de la Conscience. Les "gunas" sont des fonctions de Mâyâ, il y en a trois : rajas, tamas et sattva, qui pourraient se traduire par ascendant, descendant et expansion. Rajasique, satvique et tamasique, (comme royal, spirituel ou terrien) sont les qualificatifs qui s'appliquent, aux nourritures, actions ou relations qui génèrent les propriétés de ses fonctions.

Le tamas et le tamasique correspondent à l'épaisseur de l'égo, illusoire, obscure système de protection, de défense et d'attaque de ce que la personne prend pour elle-même. Le plus beau fleuron nous explique, dans la logique des gaines, que l'intelligence (la gaine des perceptions) et si proche de la gaine de félicité, qu'elle s'attribue les bénéfices de la joie. "Je suis heureux (heureuse) parce que j'aime X (ou Y)". L'égo n'a aucune capacité à aimer, il ne sait que défendre ce qu'il estime être "son bien". Au tamas la lourdeur, la paresse, l'ignorance.

Rajas est énergie active, à lui le pouvoir de projeter. A lui l'identification à la possession et aux manques, les souffrances, jalousie, colère, arrogance, haine, l'égoïsme, l'envie.

Sattva est pureté, il a la transparence de l'eau vive, en contact avec le rajas ou le tamas, il concourt aux doutes et aux renaissances. La réalité de l'Âtman se reflète dans le sattva, c'est à la lumière de ce soleil intérieur que l'Univers, sous son aspect grossier, apparaît à nos regards. Les caractéristiques du sattva intermédiaire sont l'absence d'orgueil, la foi, la dévotion, le désir d'indépendance.

Le concept « sat-chit-ânanda » est une expression vaste de sens : Être—Conscience—Joie, ou : Réalité—Intelligence—Félicité. Objectif de la discrimination, « sat-chit-ânanda » réunit ce qui nous paraissait séparé.

Le plus beau fleuron de la discrimination

Eclaircissements sur la discrimination entre le Soi et le non-Soi,

Maintenant, je vais te fournir d'amples éclaircissements sur la discrimination entre le Soi¹ et le non-Soi², la connaissance que tu dois acquérir avant toute autre. Prête attention à mes propos, il t'appartiendra ensuite de faire les choix appropriés.

Le corps grossier est composé de sept substances particulières : la moelle, les os, la graisse, la chair, le sang, les muscles et la peau. Il est formé de différents membres et des parties de ces membres : les jambes, les cuisses, la poitrine, les bras, le dos et la tête. Ce corps est le siège de l'égarément. L'usage est de le nommer « moi » et « mien », les sages le nomment le corps grossier.

L'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre : voilà les essences subtiles qui le constituent. Se combinant entre elles, ces essences se dégradent et composent les corps grossiers. A l'état pur, les essences subtiles forment les objets des sens. Ces sens en deux groupes de cinq, contribuent, chacun, au plaisir du sujet sensible et de l'âme individualisée.

Le daim, l'éléphant, le papillon, le poisson et l'abeille périssent, tous les cinq, victimes de leur attachement à un seul de leur sens. Quel sort sera réservé à l'homme qui demeure attaché à tous les sens à la fois ?

Les objets des sens sont plus redoutables que la morsure du cobra. Le venin ne tue que celui dont l'organisme est pénétré, les objets des sens font périr l'imprudent qui n'a laissé tomber sur eux qu'un simple regard !

S'il est exact que tu aspiras ardemment à te rendre libre, rejette loin de toi tous les objets des sens, aie pour eux autant de répugnances que s'il s'agissait de poisons. Pratique assidûment ces agréables vertus : le contentement intérieur, le partage, l'oubli des injures, la rectitude, le calme de l'esprit, en toute circonstance, reste maître de toi !

Quiconque s'abstient de tenter l'aventure qui devrait constituer le but ultime de l'existence — l'émancipation de l'asservissement où l'ignorance nous maintient pour l'éternité — Quiconque s'attache avec passion à l'entretien de ce misérable corps dont certains animaux feront peut-être leur pâture, celui-là commet envers lui-même un véritable crime ! Quiconque s'efforce de réaliser le Soi et, tout à la fois, accorde à ce corps grossier une attention excessive, agit comme cet insensé qui, pour traverser une rivière, croit prendre appui sur un tronc d'arbre, alors qu'il serre un crocodile entre ses bras !

Ce corps physique, composé de peau, de chair, de sang, d'artères, de veines, de graisse, de moelle et d'os, doit être l'objet de ton mépris ! N'est-il pas, au surplus, rempli de substances vénéneuses ?

Ce corps physique, produit par nos actions antérieures, est un agrégat d'éléments grossiers, eux-mêmes formés par la combinaison d'éléments subtils dont les parties se sont mélangées les unes aux autres. C'est lui l'instrument que l'esprit utilise pour ses expériences et avec lequel, dans l'état de veille, il perçoit les objets grossiers.

1- "Soi" est désigné ici l'Être, il est synonyme de "Je", il est libre, inconditionné

2- "non-Soi" représente l'égo, ou moi, identifiée aux mémoires, aux sens et aux objets

Le rêve, l'éveil, le sommeil profond

Tout en demeurant essentiellement distincte de la gaine corporelle, l'âme individualisée¹ s'identifie avec cette enveloppe et jouit par les organes de perceptions des objets agréables tels que la pâte de santal ou les guirlandes de fleurs. C'est dans la condition de veille (éveillé) que le corps atteint le plus haut degré d'activité.

Sache que ce corps grossier est pour toi ce que la maison est pour le locataire !

C'est de lui que dépendent tous les rapports qu'un homme entretient avec le monde extérieur. La naissance, la décrépitude et la mort (et davantage, les souffrances), de même, la vigueur ou la faiblesse sont les diverses caractéristiques de ce corps grossier.

L'enfance, l'adolescence, la maturité et la vieillesse en sont les conditions naturelles.

Ce corps a fait l'objet de multiples restrictions qui correspondent soit aux castes, soit aux stades d'existence : il est affecté par de nombreuses maladies, et les hommes lui réservent des traitements fort différents : ils peuvent aussi bien lui rendre un véritable culte que le couvrir d'injures ou lui accorder les plus grands honneurs.

Les organes

Les oreilles, la peau, les yeux, le nez et la langue, sont les organes d'information. Ils servent à nous faire connaître les objets du monde extérieur.

Les organes de la voix, d'appréhension, de locomotion, d'excrétion et de génération sont les organes d'action. Ils ont une propension naturelle à effectuer tel ou tel travail.

Le corps subtil

Le corps subtil² (aussi nommé organe interne) est désigné par différents noms selon que l'on considère plus particulièrement telle ou telle de ses fonctions.

On l'appelle :

- **Mental**³, lorsqu'il pèse les avantages ou les inconvénients qu'une chose peut présenter,
- **Faculté discriminative**⁴, lorsqu'il s'efforce de déterminer le degré de vérité que possèdent les objets,
- **Sens individuel du moi**⁵, lorsqu'il s'identifie si intimement avec le corps grossier qu'il ne fait plus qu'un avec lui,
- **Mémoire**⁶, lorsqu'il recherche à l'extérieur ce qui lui procurera quelque agrément.

1- jiva : l'âme

2- antah-karana : l'organe interne

3- manas : le mental

4- dhi ou buddhi : l'intelligence

5- aham-kriti : moi, l'individu

6- chitta : mémoire

L'énergie vitale¹

Pour la même raison, « l'énergie vitale » (prâna) devient : prâna, apâna, vyâna, udâna et samâna, selon les multiples fonctions qu'elle remplit ou les modifications qu'elle subit ; il en va, somme toute, pour l'énergie exactement comme pour l'or ou pour l'eau (elle prend de multiples formes).

Cinq organes d'information, cinq énergies vitales, cinq éléments, forment l'organe intérieur — avec l'ignorance, le désir et l'action — ce sont les huit facteurs qui associés les uns aux autres, composent ce qu'on appelle le « corps subtil ».

Or, sois attentif, ce corps subtil² que l'on désigne également par le nom de « linga-sharira » est produit par les éléments avant qu'ils se subdivisent et se combinent entre eux. Le corps subtil éprouve des désirs, par-là, il contraint Âtman (ici, davantage esprit que conscience) à recueillir le fruit des œuvres du passé. Cette surimposition à laquelle nulle origine ne peut être assignée, est projetée sur l'Âtman (l'esprit) par Sa propre Ignorance.

Le rêve, distinct de l'état de veille, est l'état dans lequel l'Âtman brille de son seul éclat. Dans les songes, la mémoire³ (l'intellect) joue, par elle-même et sans secours étranger, les rôles de l'agent, du sujet sensible, et davantage, c'est la conséquence de multiples désirs qui se sont auparavant manifestés, l'Âtman suprême continue, Lui, à résider en Sa propre gloire.

A ce moment, l'intellect est la seule surimposition qui masque encore l'éternel Témoin de toutes choses, ce Témoin n'est affecté par aucune des actions auxquelles se livre la buddhi ; en toute circonstance, l'Âtman reste à l'écart de ce qu'accomplissent Ses surimpositions.

L'Âtman qui est Intelligence pure (chit), pour agir doit utiliser comme instrument ce corps subtil, de même qu'un charpentier se sert de sa hache ou de ses autres outils. Cet Âtman demeure absolument inconditionné.

La cécité, la myopie, l'acuité de la vision : voilà les diverses conditions de l'œil, elles sont dues soit aux imperfections, soit à l'intégrité de cet organe. Il en va pareillement de la surdité, pour l'oreille, ou du mutisme, pour la voix. Ces diverses particularités ne concernent jamais l'Âtman, le Connaisseur suprême, l'inspiration, l'expiration, le bâillement, l'éternuement, la sécrétion et l'excrétion — sont, d'après les experts, les fonctions respectives de prâna, d'apâna, et des autres énergies vitales, alors que la faim et la soif sont les caractéristiques du prâna proprement dit. L'organe interne⁴ a son siège aussi bien dans un organe particulier que dans le corps tout entier, il s'identifie avec eux tous parce qu'il reçoit un reflet de l'Âtman.

Ego⁵

Apprends le sens de l'ego, qui en s'identifiant avec le corps grossier, s' imagine être, sur la scène de ce monde, l'acteur et le bénéficiaire. A l'aide des fonctions⁶ tels que le sattva, (rajas, tamas, sattva), il joue successivement les rôles de l'homme éveillé, du rêveur et du dormeur.

1- prâna : les énergie vitales

2- sūkshma-sharira : ce corps subtil est un entité psychosomatique, dans l'acceptation la plus vaste et adaptée.

3- buddhi : l'intellect, les mémoires

4- antah-karana : l'organe interne

5- aham-kâra : égo

6- gunas : fonctions

Les objets des sens sont-ils favorables, l'égo est heureux ; défavorables, l'égo souffre. Plaisir et douleur sont toujours les caractéristiques de l'ego — jamais celles de l'Âtman dont l'essence est la Félicité même.

Les objets des sens sont agréables parce qu'ils dépendent de l'esprit (Âtman) qui se manifeste à travers eux ; les objets n'ont en eux-mêmes pas de valeur propre. L'Âtman est par sa nature ce qu'à son insu toute créature chérit, l'Âtman est à jamais exempt de souffrance, il est Félicité éternelle.

Dans la condition de sommeil profond nous goûtons, sans l'intermédiaire d'aucun objet des sens, la Félicité de l'Âtman. Voilà ce qui est clairement attesté par la révélation¹.

Mâyâ², l'illusion, la grande enchantresse

L'illusion ou l'ignorance que l'on appelle aussi l'Indifférenciée³, est le Pouvoir même de la Conscience préexistante (Brahma). Elles existent de toute éternité ; les trois fonctions (gunas) la constituent ; elles sont causes premières, supérieures à tous les effets.

L'homme, doué d'intelligence et de sagacité, est capable, en partant de ces effets, de remonter jusqu'à Elle (l'illusion ou l'ignorance), par une attention soutenue. Il comprend alors que c'est Elle qui projette tout l'Univers. On ne peut dire d'Elle qu'Elle existe, ou qu'Elle n'existe pas, qu'Elle participe, en même temps, de l'existence et de la non-existence. Elle n'est ni homogène, ni hétérogène, ni l'un et l'autre à la fois. Elle n'est pas composée de parties, Elle ne constitue pas un tout indivisible, Elle est à la fois, l'un et l'autre.

Mâyâ — la grande Merveille — échappe à toute description !

C'est en réalisant la pure Conscience (Brahman), l'Un sans second, que l'on parvient à détruire Mâyâ. C'est en reconnaissant qu'il n'y a ici qu'un morceau de corde, que l'on peut dissiper l'idée illusoire du serpent.

Mâyâ possède trois fonctions (gunas) : rajas, tamas et sattva désignent ces fonctions. (rajasique, satvique et tamasique sont les qualificatifs qui s'appliquent, aux nourritures, actions ou relations qui génèrent les propriétés de ses fonctions).

Rajas

Rajas a comme caractéristique le pouvoir de projection (vikshepa-shakti). Ce pouvoir, par essence dynamique, est la source primordiale d'où découle toute manifestation d'énergie. De ce même pouvoir proviennent toutes les modifications du mental telles que l'attachement, la souffrance, la concupiscence, la colère, la cupidité, l'arrogance, la haine, l'égoïsme, l'envie, la jalousie, etc. sont les versants négatifs du raja. De Rajas, prend naissance toutes les tendances qui portent l'homme vers le monde extérieur. Le raja est la cause de l'asservissement aux objets et aux actions.

1- shruti : la révélation

2- Mâyâ : l'illusion, l'ignorance

3- avyakta : indifférencié

Tamas

Tamas a le pouvoir d'obnubilation¹. Il fait paraître les choses autrement que ce qu'elles sont réellement. Il est aussi la cause des réincarnations. Il met en branle le pouvoir de projection².

Si sages et instruits que les hommes puissent être — doués d'une claire intelligence, chercheurs depuis longtemps en eux du très subtil Âtman (la conscience première), — à un moment ils deviennent la proie du tamas. En dépit des explications qui leur ont été prodiguées sous bien des formes, ils en arrivent à ne plus comprendre ce qu'est l'Âtman (la conscience) et considèrent comme réelles les surimpositions de l'Ignorance. C'est aux effets de l'illusion qu'ils s'attachent !

Rien ne saurait résister au pouvoir d'obnubilation.

Le tamas est redoutable !

Il fait disparaître le jugement correct, la raison va de travers, les convictions chancellent et le doute triomphe. Voilà le destin pour qui accepte un rapport quelconque avec le pouvoir d'obnubilation, par surcroît, le pouvoir de projection suscite en lui, au même moment, des souffrances incessamment renouvelées.

L'ignorance, la lassitude, la paresse, la torpeur, la négligence, la stupidité : voilà les attributs du tamas. L'homme qui subit cette sujétion ne comprend plus rien : engourdi de sommeil, il a l'inertie d'une souche ou d'une borne.

Sattva,

Le pur sattva a la transparence de l'eau vive, cependant, en contact avec le rajas ou le tamas, il concourt aux doutes et aux renaissances. La réalité de l'Âtman se reflète dans le sattva, c'est à la lumière de ce soleil intérieur que l'Univers, sous son aspect grossier, apparaît à nos regards.

Les caractéristiques du sattva intermédiaire sont les suivantes : l'absence de tout orgueil, la foi et la dévotion³, l'ardent désir d'indépendance. Ce qui oriente vers la conscience absolue, ainsi qu'une profonde aversion pour l'irréel.

Les caractéristiques du pur sattva sont : le contentement intérieur, la réalisation du Soi, la suprême sérénité, le bienheureux rassasiement, la félicité, l'inaltérable dévotion pour l'Âtman. C'est grâce à ces vertus que l'aspirant jouit d'un bonheur éternel.

L'Indifférencié tel qu'il vient d'être défini, est composé des trois états, c'est le corps manifesté⁴ de l'Âtman.

Le sommeil profond

Le sommeil profond est la condition particulière où le mental et les organes cessent de fonctionner. Le sommeil profond est l'arrêt de tout genre de perception. Pendant le sommeil profond le mental revêt une forme extrêmement subtile, il demeure à l'état séminal. L'opinion habituelle qui consiste à dire : « À ce moment, je n'ai plus rien senti », confirme cette manière de voir.

1- âvriti-shakti

2- vikshepa-shakti

3- niyama et yama : la dévotion

4- kârana-sharira : le corps causal

C'est lui !

Il existe un Être absolu, un Être inexprimable : l'éternel Substrat de la conscience empirique, le Spectateur des trois conditions. Il est distinct des cinq gaines qui composent l'individualité humaine. Celui qui connaît tout ce qui se déroule dans les conditions de veille, de rêve et de sommeil profond. Celui qui ne cesse jamais d'être conscient, soit de la présence, soit de l'absence du mental et des fonctions du mental. Celui qui est le support constant du sens du moi : c'est Lui !

Celui qui observe tout le spectacle, mais que nul spectateur n'a jamais observé ; Celui qui illumine tous les objets, y compris la pensée, mais qu'aucun d'eux ne saurait illuminer — c'est Lui !

Celui par qui le monde tout entier est pénétré, mais que rien ne peut pénétrer, celui dont l'éclat se reflète sur l'Univers et le recouvre de sa splendeur — c'est Lui !

Le Suprême Soi, distinct de la nature originelle¹ et de ses modifications, est essentiellement Intelligence pure, Intelligence absolue (Être). Il révèle l'Univers tant sous son aspect grossier que sous son aspect subtil. Il subsiste à travers les trois états de veille, de rêve et de sommeil profond, comme l'invariable substrat du sens de l'ego. Il se manifeste Lui-même comme le Témoin de l'intelligence.

Le devenir²

Après avoir discipliné ton mental et purifié ton intellect réalise personnellement ton propre Soi — ce Soi qui est l'Hôte de ton corps — au point de t'identifier avec Lui ! Tu pourras ensuite traverser cet océan du samsara — tenu pour infranchissable — dont chaque vague est une naissance ou une mort, fermement établi en Brahman comme en ta véritable Essence, tu jouiras alors de la suprême Félicité.

De l'arbre du samsara, l'ignorance est la graine, l'identification avec le corps, la jeune pousse, l'attachement aux sens, les feuilles vertes ; l'action, l'eau dont on l'arrose; le corps grossier, le tronc, les différentes énergies vitales en sont les branches, les organes, les rameaux ; les objets des sens, les fleurs ; les multiples souffrances dues aux actions, les fruits, et l'âme particularisée³, c'est l'oiseau qui y demeure.

Sous le recouvrement des cinq gaines, produites par Son propre pouvoir, le Soi disparaît aux regards, comme l'eau d'un bassin sous la couche, chaque jour plus épaisse, des algues et des mousses. Il suffit d'écartier ces algues et ces mousses, et l'eau du bassin, claire et limpide, s'offre librement à l'homme qui a soif de liberté. Aux tortures de la soif succède instantanément une délicieuse sensation de bien-être. Rejette donc ces cinq gaines ! Et le Soi t'apparaîtra dans toute sa pureté — Ce Soi qui est Félicité éternelle — Félicité sans mélange — ce Soi suprême qui brille de son propre éclat au dedans de chaque être.

1- prakṛiti : la nature

2- samsara : le devenir

3- jīva : l'âme individuelle

L'individualité des cinq gaines

La gaine de la matière¹

Notre corps est produit par la nourriture ; il constitue la gaine grossière ; par la nourriture, il se maintient en vie ; faute de nourriture, il meurt. Ce corps est un assemblage de peau, de chair, de sang, d'os et de choses impures. Comment pourrait-il jamais être l'esprit éternellement pur, la Conscience qui ne doit son existence qu'à Elle seul ?

Avant notre naissance, ce corps n'existait pas ; après notre mort, il n'existera plus ; dans l'intervalle, il n'a qu'une brève durée. Les qualités qu'il possède sont éphémères ; par nature, il est le siège de changements continuels ; il est composé de parties ; il est inanimé. Au même titre qu'une cruche d'argile, ce corps doit être rangé dans la catégorie des objets. Comment ce corps pourrait-il jamais être notre propre Soi — l'indestructible Témoin des modifications qui atteignent toutes les choses ?

Ce corps, composé de parties : bras, jambes, etc., ne doit pas être pris pour l'Âtman ; l'homme continue à vivre, alors même qu'il a perdu un ou plusieurs membres. Encore intactes, les autres parties de l'organisme fonctionnent toujours. Puisque le corps subit la loi d'un autre, il n'est pas le Soi — le Législateur universel ! Le Soi — cette Réalité permanente — est distinct du corps grossier, distinct de ses caractéristiques, de ses modes d'activité et de ses états, et c'est Lui — l'Âtman — qui en est le Spectateur permanent. Nul ne saurait contester l'évidence de cette vérité.

Comment ce paquet d'os, cette enveloppe de chair, cette outre remplie de choses corrompues — comment ce corps suprêmement impur pourrait-il jamais être le Soi incréé — le Connaisseur qui demeure constamment à l'écart des formes et des modifications ?

La gaine d'énergie vitale²

Les énergies (pranas) dont l'action se fait sentir en chacun de nous, forment, en s'associant avec les cinq organes d'action, la gaine d'énergie vitale. Ces diverses forces pénètrent et animent la gaine grossière qui exerce son activité dans tous les domaines, comme si elle était réellement vivante.

Cette gaine subtile non plus, n'est pas le Soi, elle n'est qu'une modification de l'énergie vitale cosmique³.

La gaine mentale⁴

Les organes d'information, associés aux organes d'action, constituent la gaine subtile cause de toutes les différences que nous créons entre les choses. La première d'entre elles s'exprime de la sorte : « C'est moi » ou « C'est le mien ».

1- annamaya-kosha : la gaine de la matière inerte

2- prānarnaya-kosha : la gaine de l'énergie

3- prāna-vayu : énergies du cosmos (rayons du soleil et autres)

4- manomaya-kosha : la gaine mentale, de l'action

La gaine mentale possède de grands pouvoirs, entre autres, celui d'établir des distinctions de nom et de forme. Elle se manifeste comme une force subtile qui pénètre et anime la gaine d'énergie vitale dans laquelle elle s'insère.

La gaine mentale est le feu sacrificiel qui produit tout cet Univers empirique. Ce feu est entretenu par les organes sensoriels, ils sont ici les prêtres officiants. Chacun d'eux apporte à ce feu un aliment différent : les nombreux désirs. Ce feu est attisé par les objets des sens qui se succèdent les uns aux autres comme le flot ininterrompu des libations sacrées. L'ignorance¹ n'a pas d'existence en dehors du mental. Le mental n'est rien d'autre que l'ignorance elle-même. C'est à l'ignorance que doit être attribuée l'esclavage de la transmigration. Selon que le mental cesse de fonctionner ou qu'il entre en action, l'Univers tout entier disparaît ou apparaît.

Dans la condition de rêve, tout contact avec le monde extérieur est momentanément coupé ; sans secours extérieur, le mental crée les différents éléments qui composent un Univers complet. C'est également ce qui se produit dans la condition de veille ; entre ces deux conditions, il n'y a pas la moindre différence. Tout cet Univers n'est que la projection du mental.

Dans la condition de sommeil profond, lorsque le mental est réduit à l'état causal, plus rien n'existe pour le dormeur. L'expérience que nous faisons tous, chaque nuit, nous en fournit la preuve irrécusable. L'existence relative de l'homme n'est qu'une simple création mentale ; elle est dénuée de toute réalité objective. C'est le vent qui accumule les nuages au-dessus de nos têtes, et c'est aussi le vent qui les emporte au loin.

Le mental est à la fois la cause de notre servitude et la cause de notre libération. Le mental crée en chacun un attachement pour le corps et les autres objets des sens ; la gaine mentale ne peut, elle non plus, être le suprême ; en voici les raisons : elle a un commencement et une fin ; elle est sujette aux modifications ; elle est caractérisée par la douleur et la souffrance ; en un mot, c'est un objet, alors que le Sujet ne saurait, en aucun cas, être rangé dans la catégorie des objets.

La gaine d'intelligence²

Associée aux organes d'information, l'intelligence³, avec ses modifications, prend les caractéristiques de l'agent ou du sujet sensible. Elle forme ainsi la gaine de l'intelligence. Cette gaine est pour l'homme la cause de la transmigration.

La gaine de l'intelligence paraît escorter un reflet de la lumière de l'Intelligence pure⁴, elle n'est en réalité, qu'une modification de la nature primordiale⁵. Douée de la fonction cognitive, en toute occasion, elle s'identifie entièrement avec le corps grossier ou avec les organes. Cette gaine n'a pas de commencement dans le temps ; elle est caractérisée par le sens de l'ego⁶ ; On lui donne le nom de d'individu⁷ (de personne). Elle exerce son activité dans le monde empirique.

Les désirs qu'elle a précédemment entretenus lui font accomplir de bonnes ou de mauvaises actions et recueillir le fruit des unes et des autres. Elle s'incarne successivement en de

1- Avidya : l'ignorance

2- vijñānamaya-kosha

3- buddhi : Intelligence personnelle (intellect)

4- Chit : Intelligence pure

5- prakṛiti : Nature primordiale

6- aham-kāra : l'ego

7- Jiva : individualité vivante, individu

nombreux corps, vient en ce monde et s'en va. Le long de l'échelle des êtres, elle s'élève ou descend selon l'action du karma.

C'est elle qui passe alternativement par les conditions de veille, de rêve et de sommeil profond. Elle fait l'expérience du plaisir et de la douleur.

A tout propos, elle s'attribue les devoirs, les fonctions et les attributs des différents stades d'existence. Tous sont les caractéristiques du corps grossier. La gaine de l'intellect brille d'un vif éclat car elle est proche du Soi. Le Soi, en s'identifiant avec elle, subit, par la vertu de l'illusion, la loi des renaissances. Cette gaine n'est qu'une surimposition projetée sur le Soi.

L'Âtman qui ne doit sa lumière qu'à Lui seul, l'Âtman qui est Intelligence pure resplendit dans la caverne du cœur, au milieu même des énergies¹. Et bien qu'essentiellement immuable, l'Âtman, au moyen de Sa surimposition : la gaine de l'intellect, joue les rôles de l'agent et de l'expérimentateur.

L'eau, chargée d'impuretés, reprend sa limpidité originelle dès que les matières qu'elle contenait en suspension, ont été éliminées. La Conscience se révèle dans toute sa splendeur, dès qu'on a écarté de Lui tout ce qui paraissait Le souiller.

Quand l'irréel cesse d'exister, on réalise qu'en définitive, cette âme particularisée est, elle-même, le Soi éternel. Il est, par conséquent, de ton devoir de dégager le Soi éternel de toutes ces surimpositions telles que le sens de l'ego, etc. . La gaine de l'intellect qui vient d'être décrite, ne peut, pour les raisons qui suivent, être le suprême Soi : elle est sujette aux changements ; elle est inanimée ; c'est une chose conditionnée, un objet des sens ; son existence est limitée dans le temps. On ne doit donc pas prendre cette entité irréelle pour l'Âtman, l'unique Réalité.

La gaine de la félicité²

La Félicité est aussi une modification de l'Ignorance ; elle se manifeste parce qu'à son tour, elle intercepte un reflet de l'Âtman qui lui est Félicité absolue. La gaine de Félicité a pour attributs les différents degrés de bonheur. Elle devient perceptible si un objet agréable se présente à elle. Elle se fait spontanément sentir à l'être fortuné qui recueille le fruit d'actes méritoires. C'est d'elle que toute individualité pourvue d'un corps tire le maximum de plaisir avec le minimum d'efforts.

Dans la condition de sommeil profond, la gaine de félicité fonctionne à plein ; dans les deux autres conditions, celles de veille et de rêve, elle n'a qu'une activité restreinte, car elle n'entre en action qu'à la vue ou au contact d'un objet plaisant.

Cette gaine de Félicité, non plus, ne peut être le Soi puisqu'elle ne possède que des attributs inconstants. Elle n'est qu'une modification de la Nature³ ; elle est produite par les bonnes actions accomplies en d'autres existences. Elle s'insère à l'intérieur des quatre gaines précédentes qui ne sont rien d'autre que de simples modifications de la gaine de Félicité.

1- pranas : les énergies

2- anandamaya-kosha : la gaine de joie

3- prakriti : la Nature

L'Âtman¹ au-delà des cinq gaines

Lorsque, l'une après l'autre, les cinq gaines ont été rejetées par l'aspirant qui réfléchit sur certains passages de la Sagesse Révélée², ce qui subsiste, au terme de l'analyse, c'est le Témoin — la Connaissance absolue — l'Âtman. Cet Âtman ne doit sa lumière qu'à Lui seul — il est distinct des cinq gaines — cet Âtman est le témoin des trois états — l'unique Réalité l'Existence que le changement ne peut affecter — cet Âtman qui est l'Inconditionné — la Félicité éternelle. Cet Âtman, le sage doit Le réaliser comme son propre Soi.

Le disciple :

Une fois que ces cinq gaines ont été écartées en tant qu'irréelles, que pourrais-je trouver, Maître, en cet Univers ? — J'aboutis au néant, à la vacuité pure.

Le Maître :

Tu as correctement raisonné, savant disciple ! Tu sais déjà, je l'avoue, faire usage de la discrimination. Cela qui perçoit : d'abord, dans les conditions de veille et de rêve toutes les modifications telles que le sentiment du moi, etc., puis, dans le sommeil profond qui succède aux conditions d'éveil et de rêve, lieu d'absence de toute modification — Cela qui ne peut jamais devenir Lui-même « objet de perception », sache que c'est l'Âtman, le Connaisseur suprême qui exerce ici toute la subtilité de ton intellect !

Quand de deux choses, l'une perçoit l'autre, la première est le témoin de la deuxième, quand l'agent qui perçoit fait défaut nous n'avons plus le droit d'affirmer que la chose est perçue.

L'Âtman est une Entité qui se connaît en Elle-même par Elle-même, nul au monde n'est capable de La connaître. Elle est Le Connaisseur. L'âme particularisée est elle-même le suprême Brahman et rien d'autre que Lui.

Cela se manifeste distinctement dans les trois états de veille, de rêve et de sommeil profond ; Cela, sous divers aspects, est intimement perçu, au dedans du mental, comme une série ininterrompue d'impressions du sens de l'ego.

Cela, en tant que Spectateur, observe toutes les expressions de l'ego, de l'intelligence personnelle³, etc., qui revêtent des formes et subissent des modifications indéfiniment variées ; Cela se fait intuitivement sentir en tant que « Être—Conscience—Joie⁴ », (ou, Réalité—Intelligence—Félicité), sache-le, c'est l'Âtman — ton propre Soi — l'Hôte intérieur qui a son siège dans la caverne de ton cœur !

Lorsque le soleil miroite dans l'eau d'une jarre, l'insensé prend ce reflet pour le soleil lui-même.

L'homme, abusé par l'illusion, s'identifie avec le reflet de l'Intelligence pure (chit) qu'intercepte l'intelligence personnelle. Par rapport à l'Intelligence pure, l'intelligence personnelle n'est que surimposition. Le sage détourne ses regards de la jarre, de l'eau et du reflet dansant, c'est vers le soleil qu'il les porte, car le soleil est la source de toute lumière et bien qu'il illumine le spectacle tout entier, il y reste totalement étranger.

1- Âtman: Conscience

2- shruti : sagesse révélée

3- Buddhi : l'intelligence personnelle

4- Sat-chit-ânanda : Être—Conscience—Joie, ou : Réalité—Intelligence—Félicité

C'est en tenant pour illusoire : le corps grossier, l'intelligence relative et le reflet de l'Intelligence pure¹ — C'est en réalisant ce Témoin — ce Soi, l'Intelligence absolue, cause première de la manifestation — De même que le fer, soumis à l'action du feu, se manifeste sous forme d'étincelles, l'intelligence, du fait de la Conscience² inhérent, apparaît simultanément comme connaisseur et comme connu. Dans les trois cas suivants : l'illusion, l'hallucination onirique et le rêve éveillé, on constate que le sujet et l'objet — ces effets de la buddhi (Intelligence)— n'ont, à proprement parler, pas de réalité, les modifications de la Nature, depuis le sens de l'ego jusqu'aux objets des sens, y compris le corps grossier, sont toutes irréelles.

Ces modifications sont illusoire parce qu'elles subissent des changements incessants, tandis que l'Âtman (Esprit ou Conscience), Lui, ne change jamais.

Le Soi est au dedans, le Soi est au dehors ; Le Soi est par devant ; le Soi est par derrière ; Le Soi est au nord ; le Soi est au sud ; Le Soi est au-dessus ; le Soi est au-dessous. Vague, flocon d'écume, tourbillon, bulle, vapeur..., tout cela n'est, en fin de compte, que de l'eau.

Cet Univers, du corps grossier jusqu'au sentiment du moi, n'a pas d'autre substance que l'Intelligence absolue³. Tout ce qui existe est, en vérité, Intelligence pure, Intelligence homogène.

Tout cet Univers, connu par le langage et le mental, n'est rien d'autre que Brahman. Rien n'existe hors de la Conscience⁴, lequel demeure par-delà les sphères les plus subtiles de la Nature originelle.

En quoi la cruche, le pichet, ou la jarre, etc., diffèrent-ils de l'argile qui est leur substance commune ? Pour parler de « toi » et de « moi », il faut vraiment que l'homme, enivré par le vin de l'illusion⁵ ait perdu la raison !

Dans le passage : « Là où l'on ne voit plus rien, etc. » la Sagesse Révélée⁶ proclame l'absence de toute dualité. Elle a recours à toutes ces répétitions pour aider l'aspirant à chasser les fausses surimpositions. Commence par détruire les espoirs que le sens de l'ego a fait germer en ce corps grossier — ce vase d'impureté. Livre-toi ensuite à la même tâche à l'égard de ce corps subtil aussi inconsistant qu'un souffle !

Réalise enfin que Brahman — l'essence de la Félicité éternelle — dont les Écritures proclame la gloire, Est ton propre Soi. Dorénavant, vis en tant que Brahman.

L'infinie félicité

Je suis l'océan de l'infinie Félicité, c'est en moi que par le souffle capricieux des illusions, s'élèvent ou s'apaisent toutes les vagues de l'Univers. Le Connaisseur de l'Âtman ne porte aucune marque distinctive, il n'a aucun attachement pour les objets du monde extérieur, il prend son appui sur le corps grossier sans jamais s'identifier avec lui. Avec l'innocence d'un enfant, il fait l'expérience de nombreux objets à mesure que ces objets — suscités par le désir d'autres personnes — se présentent sur sa route. Affranchi de la notion de corps, l'Être de réalisation paraît, au milieu des jouissances sensorielles, il se comporte comme s'il était soumis à la transmigration et aux désirs provenant de son évolution et de sa maturité⁷.

1- chit : pure intelligence

2- Brahman : la Conscience

3- chit : l'intelligence absolue

4- Brahman : la Conscience

5- Mâyâ : L'illusion

6- shruti : la sagesse révélée

7- prârabdha-karma : la maturité

En réalité, il vit en cette gaine charnelle sans que ce contact le perturbe, dégagé de toute oscillation mentale. Immobile comme l'axe autour duquel tourne la roue du potier, il conserve, sans jamais s'en départir, l'attitude de l'impassible témoin. Jamais il ne dirige ses organes sensoriels sur leurs objets correspondants. Jamais non plus il ne les en détourne ; il est indifférent au spectacle qui s'offre à sa vue, il n'accorde pas la plus faible attention au résultat de ses œuvres, car il a bu le pur élixir de la Félicité de l'Âtman, et son mental en est à jamais enivré !

La délivrance consiste, non pas à abandonner le corps grossier comme le renonçant¹ itinérant abandonne son bâton ou son écuelle, mais à s'éloigner tout attachement, car l'attachement et l'ignorance ne font qu'un.

Que la feuille vienne, en tournoyant, choir dans un ruisseau, dans un fleuve, en un lieu consacré à Shiva ou au centre d'un carrefour fréquenté — comment l'arbre pourrait-il — soit en bien soit en mal — en être affecté ?

La destruction du corps, des organes, des énergies vitales ou de la mémoire n'a pas plus d'importance que celle des feuilles, des fleurs ou des fruits de l'arbre. Elle ne touche aucunement l'Âtman (la Conscience) — la Réalité absolue qui est de la nature de la Félicité, tel l'arbre, Cela survit !

Fin de cet extrait du Plus beau fleuron de la discrimination



Remerciements à tout ceux qui ont permis à ces traditions d'arriver jusqu'à nous.

Remerciements à ceux qui participent à cette transmission.

1- sannyâsin, ascète mendiant, souvent yogui, parfois fou, toujours mystique